



SERMON SECOND.

PSEAVME V, v. i. iusqu'au 8.

1. *Pseume de David baillé au maistre chan-
tre pour le chanter sur Nehiloth.*
2. *Eternel prête l'oreille à mes paroles, enten-
me meditation.*
3. *Mon Roy & mon Dieu sois attentif à la
voix de mon cri: car j'adresse à toi ma
requeste.*
4. *Eternel dès le matin oy ma voix, dès le
matin je me disposeray vers toi & seray au
guet.*
5. *Car tu n'es point un Dieu fort qui pren-
nes plaisir à mechanceté, le mauvais ne
seiournera point chez toi.*
6. *Les outrecuidez ne subsisteront point de-
vant toi, tu as toujours hai tous ouvriers
d'iniquité.*
7. *Tu feras perir ceux qui proferent men-
songe: l'Eternel a en abomination l'hom-
me de sang & le trompeur.*
8. *Mais moi, en l'abondance de ta gratuité
j'entreray en ta maison, je me prosterne-
ray*

PSEAVME II, v. I. *iusqu'au 8.* 27
ray au Palais de la sainteté avec la reue-
rence qui te doit être rendue.



SAINT Paul a bien dit vray, quand parlant des frequentes afflictions dont les gens de bien sont exercez durant leur seiour temporel, il a prononcé cette sentence, qui n'est pas moins vraye en elle même que pleine de consolation pour eux, *Que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.* *Rom. 8.* Tous les fideles le sentent par experience, car ces grands maux qui tournent aux enfans du monde à confusion & à ruine, sont aux enfans de Dieu, des exercees de foy, d'humilité, de patience, de deuotion & d'esperance; vertus qui reluisent comme étoiles on la nuit de leurs troubles, & qui au jour de leurs prosperitez, ne paroïtroient pas comme elles font à leur grande loüange & à l'exaltation de la gloire de leur Dieu, & de leur Sauueur. Mais à peine y en a t-il jamais eu aucun, au moins au temps de l'Ancien Testament, qui l'ait éprouvé plus sensiblement que David, soit deuant qu'il fust paruenü à la couronne d'Israël, soit depuis

puis ; C'est à dire, soit lors qu'il fust persecuté si violemment par Saul & par les courtisans , jusques à être contraint de s'enfuir parmi les Filistins ; soit lors qu'il fust chassé par son propre fils Absalon & forcé à passer jusques au delà du Iordain : Car comme l'une & l'autre affliction a été tres-grievue , il ne faut pas douter qu'elles ne l'ayent mis en vne extrême detresse. Mais au lieu qu'un Prince infidele, qui se fust trouvé en pareil estats ; ou se fust desespéré tout à fait , se plaignant de ses Dieux & blasphemant contre eux , & même lapidant ou submergeant leurs statues, comme ont fait souvent les Payens en leurs calamitez extraordinaires ; ou eust eu recours à des voyes illegitimes & mechantes, pour tacher de se retablir ; luy au contraire prenant ces maux comme de la main de son Dieu, en a pris suiet de l'adorer avec tant plus d'humilité, de reuerance & de deuotion ; & d'autant plus que Dieu lui-toit rudement contre luy , d'autant plus étroittement l'a-t-il embrassé , & ne l'a point quitté qu'il ne luy ayt donné sa benediction : Alors se trouvant éloigné de la maison de Dieu, pour laquelle il auoit
de

PSEAVME V, v. 1. iusqu'au 8. 29
de si ardentés passions, au lieu de l'ou-
blier, il en a enflammé son zele enuers
elle, *bramant apres comme le cerf bramé*
après les deours des eaux. & criant, ô quand
entreray-je & me presenteray-je deuant la
face de Dieu : Eternel des armées combien
sont aimables tes tabernacles, mon ame ne
cesse de les conuoiter grandement, & même
defaut après tes paruis, ô que bien heureux
sont ceux qui habitent en ta maison. lesquels
se louent incessamment ! C'est en ce même
regret d'être loin du Tabernacle de son
Dieu, & en ce même desir de s'en rapro-
cher, qu'il a composé ce diuin Cantique
dont nous vous auons leu la premiere
partie. Le titre porte *Pseavme de David*
baillé au Maistre Chantre pour le chanter
sur Nehiloth. Sur quoi je ne marreteray
pas a debattre sur la signification du mot
de *Nehiloth* ; s'il le faut prendre comme
l'ont pris les septante, & l'Interprete La-
tin, pour *les heritages*, c'est à dire pour le
Royaueme d'Israël, duquel les ennemis
de David ont trauaillé à diuerses fois à
le debouter ; comme il s'en plaignoit à
Saul lui disant au 26. chap. du 1. liure de
Samuël ; *Ils m'ont dechassé afin que je ne*
demeure joint à l'heritage de l'Eternel, & au-
quel

quel il demandoit d'être retabli selon la promesse de Dieu : ou s'il faut traduire *pour les armées*, comme estant ce Pseaume vne priere à presenter à Dieu en temps de guerre, pour obtenir de lui la victoire: ou si c'est le commencement de quelque chanson vstée parmi le peuple, sur le chant de laquelle ce Pseaume ci se deust chanter : ou si c'est le nom d'un instrument de Musique, qui faisoit vn bourdonnement comme vn essain d'abeilles, parce que ce mot se peut deriuer d'vn nom qui signifie vne mouche à miel: ou ; si ce qui est plus probable ; il le faut deriuer d'vn mot qui signifie des flutes, haut-bois, cors, clairons, orgues & autres instrumens qui rendent leur son par le moyen du souffle ou du vent, & entendre seulement par ce titre que c'estoit vn Cantique qui deuoit être chanté sur tels instruments: Car comme la signification de ce mot n'est pas bien asseurée, parce qu'il ne se trouve qu'en ce seul lieu de l'Escriture Sainte, au moins en cette façon; aussi n'est-il pas de grande importance, ni pour l'intelligence du Pseaume, ni pour notre edification & notre salut. Je me contenteray de
vous

*Esaye 5.
50.
Jerem.
48.*

PSEAVME V. V. I. *iufqu'au 8.* 31
vous dire, ce que votre pieté voit affez
que c'est vn Pfeaume qui est tout plein
de mouvements d'une ardente deuotion;
lequel David, sentant qu'il l'auoit fait,
ecrit & prononcé par vne fecrette
inspiration & suggestion de l'Esprit de
Dieu, & étant éclairé de la lumiere de la
Prophetie, l'a mis au nombre de ses autres
Pfeaumes, pour être chanté publiquement
en la maison de Dieu, par les chantres de
la sainte Musique. Ce qui nous oblige à
le lire, ouïr, chanter, mediter & examiner
avec beaucoup de reuerence & de deuotion
enuers Dieu. En ce que nous vous en auons
leu, nous auons deux choses dignes d'être
confiderées avec grande attention: La
premiere est, l'istante priere qu'il fait à
Dieu qu'il luy plaise de l'exaucer: & la
deuxieme, la raison sur laquelle il se
fonde pour esperer que Dieu fera propice
à ses vœux, & que chassant ses ennemis
de deuant luy, il le mettra en la possession
actuelle, paisible & assurée de l'heritage
qu'il luy a promis.

Sa priere est conceuë en ces termes,
*Eternel prête l'oreille à mes paroles, entens ma
mediation, Mon Roi & mon Dieu sois attentif*

*rentif à la voix de mon cri, car je t'adresse
 ma requeste, Eternel dès le matin oy ma
 voix, dès le matin je me disposeray vers toy
 & seray au guet. Où vous voyez en com-
 bien de differentes façons il exprime
 vne-mesme chose, car tout cela ne veut
 dire sinon, Seigneur exauce moy. Quoy
 donc, dirons nous qu'il les ayt ainsi a-
 moncelées par vn vain babil; comme
 ces hypocrites contre lesquels notre
 Seigneur disoit jadis à ses disciples, *Quand
 vous priez n'usez point de vaines redites
 comme les Payens, car ils pensent estre exau-
 cez par long parler? Non certes, car ce
 feroit blasphemer contre la sagesse du
 Saint Esprit, & contre la pieté du Pro-
 phete: Tout eela ne veut dire qu'une
 même chose. Il est vray, Mais premie-
 rement quand toutes ces phrases se-
 royent entierement equipollentes l'une
 à l'autre, elles ne seroyent point pourtant
 inutiles, mais seruiroyent à faire voir le
 grand peril où il étoit; la grande peine
 où il se trouvoit; la ferveur & la vehe-
 mence du desir qu'il auoit de la grace &
 de l'assistance diuine en vne si grande
 necessité. Vne si ardente affection que
 la sienne n'eust pas été suffisamment ex-
 primée**

primée par vne seule de ces façons de parler. C'est pourquoy vous voyés qu'il en employe cette grande diuersité, comme aioutant soupir sur soupir, eclairs sur eclairs, elans sur elans, comme quand il dit, *O Dieu aye pitié de moi selon ta gratuité,* ^{P^{se}mi.} *selon la grandeur de tes compassions, efface* ^{51.} *mes forfaits : Lave moi tant & plus de mon iniquité, & me nettoie de mon peché, Purge moi avec byssope & je seray net. lave moy & je seray plus blanc que neige ; Car tout cela ne signifie qu'une même chose, mais exprime bien plus viuement la grande passion qu'il auoit d'obtenir de la misericorde de Dieu le pardon de ses fautes, que s'il ne l'auoit dit qu'en vne façon. Mais outre cela, encore que toutes ces locutions signifient en gros vne même chose, elles la signifient fort diuersement, & chacune d'elles a son energie & sa vertu particuliere, & pourtant quád il qualifie Dieu, *L'Eternel, son Roy & son Dieu, Quand il apelle sa priere, sa parole, sa meditation, & son cri ; Et quand il prie Dieu d'y encliner son oreille, de l'entendre, & d'y estre attentif ; nous ne deuons pas estimer qu'il y ait rien en tout cela de redondant, ni de superflu ; & nous le re-**

E connoi-

connoissons en effect, si nous pesons tous ces mots là au poids du Sanctuaire. Il appelle premierement Dieu *Eternel* de ce nom propre qu'il a choisi pour être son memorial en tous aages ; & il s'en sert pour se fortifier en la foy , parce que Dieu ne l'a pas tant pris pour exprimer la durée de son être que pour signifier la constance de ses decrets, la fermeté de son alliance, & la fidelité inuiolable de ses promesses. Il l'appelle *son Roy*, comme celuy qui est le Roy de gloire, le Roy des Roys, le Roy des siecles immortel, **inuisible** auquel appartient tout honneur & gloire aux siecles des siecles ; & implore sa protection, comme vn sujet celle de son Roy & de son souverain Seigneur : comme c'étoit luy qui luy auoit promis au commencement , & depuis donné en effect son sceptre & sa couronne , aussi l'appelle-t-il justement à garant contre ceux qui tachoyent de la luy raurir ; ainsi l'appelle-t-il, *Pseaume 44.*
O Dieu c'est toy qui es mon Roy , ordonne les deliurances de Iacob ; par ton moyen nous choquerons nos aduersaires ; par ta vertu nous foulerons ceux qui s'eleuent contre nous ; car je ne m'assure point en mon arc, & mon épée ne

ne me deliurera point, mais tu nous deliureras de la main de nos aduersaires & rendras confus ceux qui nous haïssent : & Pl. 68. O Dieu, ils ont vu tes allures, les allures de mon Dieu fort, qui est mon Roy au lieu saint : & Pl. 84. Tes autels ô Eternel des armées, mon Roy & mon Dieu : & Pl. 145. Mon Dieu, mon Roy je te surhausseray & beniray ton Nom à toujours. Aussi Dieu qui est son Rocher luy repondant comme vn Echo, le qualifie son Roy, disant, Si ay je sacré mon Roy sur Sion montagne de ma sainteté, c'est à dire, celuy qu'il auoit oinct pour être le Roy de son peuple & la figure de son Christ, le Souverain Monarque de l'Eglise, & auquel il prenoit plaisir comme en l'homme selon son cœur. Il l'apelle enfin son Dieu, d'vn Nom qui dans les saintes lettres se prend souvent pour Iuge, comme quand il est dit, Que Dieu assiste au milieu des Dieux, c'est à dire qu'il est comme Souverain Iuge, au milieu des juges qu'il a établi sur les hommes pour leur administrer la justice ; & le reclame en cette qualité afin qu'il juge entre luy & ses aduersaires, qu'il soit le Protecteur de son innocence contre leurs calomnies & contre leurs persecu-

tions, & qu'il luy rende du Ciel la justice qu'ils luy denioyent sur la terre: Et comme il se sert de ces trois titres qu'il luy donne, pour luy être autant d'apuis de sa foy; aussi les employe-t-il comme des temoins de son humilité & de sa reuerence enuers luy, luy rendant l'hommage qui luy est deu, & de son estre, comme à l'Eternel qui a l'estre de par soy-même, & qui le donne à toute Creature; & de sa couronne comme à celuy qui fait les Royx, les reuestant des rayons de sa gloire, pour les faire reuerer aux peuples en qualité de ses Lieutenans; & de tout le bien qu'il possède, ou qu'il peut esperer, comme à celuy qui est le Dieu du Ciel & de la terre, & le souverain bien & des Rois & des peuples. Il donne aussi à sa priere trois noms, l'apelant *sa parole, sa meditation & son cri*. *Sa parole*, parce que comme la parole est le moyen par lequel nous communiquons les vns avec les autres, son oraison est celle par laquelle il communique avec Dieu, luy decouvrant le fonds de son ame, de ses affections & de ses desirs. *Sa meditation*, parce qu'il ne le prioit pas seulement des leures, mais du cœur; & bien sou-

vent

vent mêmes du cœur seulement, assa-
 uoir lors que pour la vehemence de son
 angoisse, il ne le pouvoit pas prier de la
 bouche, ni ranger ses paroles, comme il
 eust voulu deuant luy, mais étoit réduit
 à luy dire en épandant son ame. *O Dieu
 tout mon desir est deuant toy & mon gemisse-
 ment ne t'est point caché. Son cri* enfin, par-
 ce qu'il la luy fait avec vn grand ressen-
 timent de douleur & avec vne affection
 vehemente. Finalement il exprime le
 desir qu'il a que Dieu l'exauce en sa mi-
 sericorde, par trois façons de parler fort
 signifiantes, *Encline ton oreille, Enten-
 sois attentif*, afin que comme quand nous
 oyons volontiers que leun qui nous prie
 nous enclinons l'oreille, considerons ce
 qu'il nous dit, & y aportons vn esprit
 present & attentif, il plaise aussi à ce bon
 Dieu d'ecouter sa priere, de la conside-
 rer & d'y repondre avec vn soin parti-
 culier & affectueux de sa prouidence; au
 lieu qu'il dedaigne celle des mechans, la
 rejette & l'a en execration, suivant ce
 que disoit Esaïe 1. *Quand vous étendrez
 vos mains je cacheray mes yeux arriere de
 vous &c. Car je t'adresse, dit-il, ma priere,
 c'est à dire, tu as promis ton secours, à*

tous ceux qui s'adresseront à ta grace & qui la reclameront de bon cœur. C'est ce que je fais, ô mon Dieu, & pourtant je m'assure que tu m'exauceras selon ta promesse, & que mon esperance ne sera pas vaine, ni ma priere sans effect. Il ne se contente pas de cela, mais parce que son mal le presse, & que ses ennemis ne luy donnent point de relache, il le prie que ce soit bien tost qu'il le tire de cette peine: *Dés le matin, dit-il, oy ma voix, de matin ie me disposeray vers toy, & me tiendray au guet.* Il ne se desie pas du secours de Dieu, mais il se desie de sa foiblesse; & de l'impaticence de sa propre chair, pourtant il se haste de le prier, afin que Dieu se haste de le secourir; dès qu'il est eueillé il se dispose à le prier, & eleue à lui son cœur, ses yeux, ses mains, & ses prieres; & comme Dieu ne luy donne pas si tost l'effect de ses desirs & de ses esperances, se tient au guet pour attendre avec foy & avec patience l'heureux moment auquel Dieu soulagera son esprit & luy rendra sa paix & sa joye. *Je sçay* (dit-il) *en qui j'ay creu, & pourtant quoy qu'il dilaye ma deliurance beaucoup plus que je ne voudrois, je ne laisseray pas*

pas de m'attendre à luy ; s'il tarde il ne tardera point, s'il tarde à l'impatience de mes desirs, il ne tardera pas à l'effect de sa providence. le me tiendray donc toujours au guet en attendant qu'il vienne, & qu'il me tende sa bonne main des Cieux, & me deliure de celle de mes ennemis.

Voila quelle est la disposition religieuse de son ame, Ecoutez en suite Mes Freres quel est le fondement de son esperance. *Car tu es un Dieu fort, dit-il, qui ne prens point plaisir à mechanceté, le mauvais ne cheminera point chez toy, les outrecuidez ne subsisteront point deuant toy, tu as toujours hai tous ouvriers d'iniquité, tu feras perir tous ceux qui proferent mensonge. L'Eternel a en abomination l'homme de jang & le trompeur ; mais moy en l'abondance de ta gratuité j'entferay en ta maison, je me prosterneray au palaix de ta sainteté avec la reuerence qui te doit estre rendue ; comme pour dire à Dieu, le voy mes ennemis qui sont bien à leur aise dans leurs maisons, qui entrent en toute liberté en la tienne, & qui jouissent à cœur saoul de tous les contentemens qu'ils desirent ; moy au contraire, je me voy errant çà*

C 4 & là

& là, toujours en peine & en inquietude, & exposé à toutes sortes de miseres, dõt celle qui m'est la plus douloureuse & la plus sensible; est d'être éloigné de ton tabernacle & des assemblées de ton peuple; mais après tout, je say que ce sont des mechans, des insensez, des ouvriers d'iniquité, des menteurs, des gens sanguinaires & deloyaux, qui n'invoquent pas ton saint Nom, ou ne l'invoquent que des leures, & qu'au contraire je t'invoque en la sincerité de mon cœur, & en toute ma vie m'étudie de toute mon affection à te plaire. C'est pourquoy j'ay cette esperance, que tu ne laisseras pas à toujours, mon innocence opprimée sous leur tyrannie, & qu'à la fin tu les chasseras en ton ire de leurs maisons, & de ton tabernacle; & me donneras par ta grace de reuoir ton saint lieu, après lequel mon ame soupire avec tant de passion, pour t'y adorer avec reuerence comme je doi, en la compagnie de tes enfans, pour t'y faire fumer sur tes autels mes parfums & mes sacrifices. Il met en premier lieu leur mechanceté, de laquelle il s'affeurç que Dieu, comme il est saint & juste, fera enfin la punition

conue-

conuenable; comme pour dire ce qu'Habacuc a dit depuis. *O Eternel mon Dieu, mon saint, nous ne mourrons pas. Tu as les yeux trop nets que tu puisses voir le mal, & tu ne saurois prendre plaisir à regarder l'ennuy que l'on fait à autruy. Pourquoi regarderois tu les deloyaux & te tairois tu quand le meschant deuore celuy qui est plus juste que luy? Car tu es vn Dieu fort, dit-il, qui ne prens pas plaisir à mechanceté.* Paroles que plusieurs interpretes exposent comme s'il disoit à *mechanceté* pour dire, *aux méchans*, qui sont tellement adonnez à mechanceté, que toute leur vie en est tissue & toute leur ame pestrie, dont ils sont apelez la mechanceté même: comme souvent l'Écriture Sainte a de semblables façons de parler. Mais il ne semble pas qu'il soit necessaire de recourir à cette figure, veu qu'en effect le premier & propre obiet de la haine & de l'auersion de Dieu, est la mechanceté: & pourtant le Prophete met en premier lieu la haine de Dieu contre la mechanceté même, & puis aioute sa haine contre les mechans, lesquels il ne hait & ne deteste qu'à cause de leur impieté & de leur malice; comme pour dire, Comme
la

la mechanceté en elle même t'est extrêmement odieuse, parce qu'elle est directement contraire à ta sainteté, & à l'image qui en deuroit reluire dans les ames & dans les meurs des hommes, aussi est il impossible que tu ne haïsses tous ceux qui s'y adonnent, comme font ces cruels & sanguinaires ennemis qui me font la guerre aujourdhuy, & que par consequent après les auoir supottez durant quelque temps tu ne les traittes enfin selon ta justice. Mais remarquez, je vous prie, comme il les décrit. Il les appelle *des mechans, des outreuidez, ou des insensez, des ouvrierz d'iniquité, des menteurs, des hommes de sang, & des trompeurs.* Des mechans, parce qu'ils haïssent les gens de bien, & qu'ils ne se plaisent qu'aux choses qui deplaisent à Dieu. Des *oultreuidez* ou *des insensez*, ainsi y a-t-il proprement au texte, parce qu'étans destituez de la vraye sagesse, ils vont errans à trauers champs, selon que leurs conuoitises, leurs passions & leurs fureurs les meine, & qu'au lieu de tacher de se rendre Dieu favorable, ils prennent plaisir à irriter les yeux de sa gloire, à leur propre perdition. *Des ouvrierz d'iniquité,*

niquité, parce que l'injustice est tout leur metier, toute leur occupation, tout leur exercice, & que comme dit le sage dans les Prouerbes. *Ils s'éioüissent tellement à mal faire qu'ils ne dormiroient pas s'ils n'auroient fait quelque mal.* Des menteurs, parce que le pere dont ils sont issus est le Diable, qui a été menteur dès le commencement, & duquel ils tachent d'accomplir les desirs, par menteries, par faux rapports, par detractions, & par calomnies contre les innocens. *Des hommes de sang,* parce que l'esprit qui les anime, est cet ancien meurtrier, & ce viel bourreau, que l'Ecriture apelle *le serpent, le Dragon, le Lyon rugissant,* qui leur inspire & souffle dans le cœur l'inhumanité, la cruauté, & la fureur contre les gens de bien. *Des trompeurs,* parce que bien souvent, ils couvrent leurs cruels & sanguinaires desseins de grandes protestations d'amitié, pour surprendre plus aisément ceux qu'ils veulent perdre, & même font la guerre à Dieu sous pretexte de pieté. C'est là le caractere des ennemis de Dieu & de ses Saints. Ce sont là leurs couleurs & leurs qualitez. Or étans tels, que peuvent-ils attendre, si non ce que dit ici le Prophete,

Quo

Que Dieu les ayant justement en haine & en abomination pour leurs vices, il ne permettra pas qu'ils subsistent devant sa face, mais les fera petit quoy qu'il tarde. C'est la consideration par laquelle le Prophete Asaph consoloit & fortifioit son esprit contre le scandale de la prosperité des mechans, car il auouë qu'il a porté enuie aux insensez en voyant leur prosperité, d'autant qu'il n'y auoit point d'etrintes en leur mort, mais que leur force étoit en son entier, qu'ils n'ahannoient point comme les autres hommes, que leurs yeux leur sortoyent dehors à force de graisse, qu'ils surpassoyent les desirs de leur cœur, & cela, dit-il, m'a semblé fort facheux insques à ce que ie sois entré aux Sanctuaires du Dieu fort, & que i'aye consideré la fin de telles gens, alors i'ay reconnu que tu les as mis en des lieux glissans, que tu les fais tomber en des precipices: comment ont-ils été détruits ainsi en un moment? comment sont ils ainsi defaillis? comment ont-ils été ainsi consumez depouuancements? Ils sont comme un songe quand on se reueille, Seigneur tu mettras en mepris leur ressemblance quand tu te reueilleras. Ainsi en fait Dauid & ici & en plusieurs autres

en-

endroits de ses Pseaumes, se promettant la destruction de ses ennemis, non de sa propre force ni du secours & de l'assistance de ses amis, mais de la providence & de la justice de Dieu, qui a toujours les yeux ouverts sur le train des enfans des hommes pour rendre à vn chacun selon ses œuvres. Car il ne dit pas, comme vous voyez, Ils ne pourront tenir bon contre moy, je les deconfiray & les mettray en deroute; mais dit à Dieu auquel apartenoit la gloire de ce jugement, *Les insensez ne subsisteront pas deuant toy, tu feras perir tous ceux qui proferent mensonge.* Ceux qui se veulent vanger sans Dieu, se trouvent bien souvent trompez, & se vangent d'eux mêmes; mais ceux qui s'attendent à la justice de Dieu, *se remettans*, comme S. Pierre dit de notre Seigneur Iesus Christ, *à celuy qui juge justement*, sont toujours puissamment vangez des outrages qui leur sont faits, comme vous le voyez en l'histoire de ce Prophete. Car que sont deuenus vn Saul, vn Achitophel, vn Semeï, vn Abner, & vn Absalom? Comment a-t-il été vangé d'eux tous? Comment l'a été Mardochéé d'Aman? Comment tant d'autres

d'autres bons seruiteurs de Dieu l'ont-ils été de leurs ennemis ? Quand ils ne le seroyent pas durant cette vie, ils le seront tres-certainement & tres-avantageusement au siecle à venir, car leurs ames crient sous l'autel, *Iusques à quand Seigneur qui es saint & veritable ne juges-tu pas & ne vanges-tu pas le sang de ceux qui habitent sur la terre, & leur est respondu, qu'elles se donnent patience iusques à ce que le nombre de leurs compagnons de service soit acompli.*

Apo. 6.

Voila pource qui est de la premiere partie de son esperance qui estoit la ruine de ses ennemis. Oyons maintenant ce qu'il dit de l'autre qui regardoit son retablissement, *Mais moy en l'abondance de ta gratuité j'entreray en ta maison, je me prosterneray au palais de ta sainteté avec la reuerence qui te doit estre rendue.* Où vous remarquerez, Premièrement, que le bien qu'il espere n'est pas la liberté de retourner en sa patrie, le plaisir d'être retabli en ses biens, ni même l'avantage de se voir assis sur le throne; mais le contentement de reuoir la maison de Dieu, & de s'y pouvoir trouver en seureté parmi les congregations des fideles, comme
il fai-

il faisoit auant tous ses malheurs ; parce que comme il prisoit beaucoup plus la qualité de seruiteur de Dieu que celle de Roy de tout vn grand peuple , aussi desiroit-il avec beaucoup plus de passion d'entrer au tabernacle de Dieu, que de monter sur le throne. 2. Qu'il se promet ce bon-heur là non de la force de ses armes, non des stratagemes de sa prudence, non enfin des merites de sa justice ; mais de la pure grace de Dieu, laquelle il exagere selon son propre ressentiment & son experience l'apelant l'abondance de la gratuité de Dieu. Finalement , qu'il promet à Dieu *d'y entrer avec la reuerence qui luy doit être rendue.* Il y a proprement au texte *avec ta crainte;* Mais parce qu'il y a deux sortes de crainte, l'une de frayeur & d'epouvantement, l'autre d'amour & de respect, & que c'est cette derniere seule que Dieu agrée en ses enfans ; nos Interpretes , ayans egart au sens, ont traduit, *Avec la reuerence qui se doit être rendue,* C'est à dire avec vne religieuse & profonde veneration de ta Majesté souveraine, & vn soin fort exact & perpetuel d'uyter tout ce qui seroit capable de te deplaire en toute l'administ

nistr a-

nistration de mon reigne, & en toutes les parties de ma vie; mais principalement dans les exercices sacrez de la deuotion & de la pieté.

Ainsi vous auons nous deduit, *Mes Freres*, les deux poincts principaux que nous vous auons promis au commencement, la priere qu'a fait le Prophete, & le fondement sur lequel il se promet que Dieu l'exauceroit. Le principal est que nous l'imitions en l'vn & en l'autre, car c'est pour cette fin que ce diuin Cantique a été redigé par escrit & inseré dans le Canon des saintes Escritures. Apprenons donc à son exemple, s'il nous arriue comme à luy d'auoir des ennemis & des afflictions en ce monde, de nous ietter aussi avec luy entre les bras de Dieu; comme du seul auteur de tout bien, & du remede souverain de tous maux. Que les gens de ce monde; en leurs calamitez & en leurs desastres, recourent au secours des hommes: Nous qui sauõs que *la reconusse des hommes n'est que vanité*, que le secours d'Egypte, *est vn roseau cassé*, que *maudit est l'homme qui se fie sur l'homme & qui de la chair fait son bras*; adressons nous tout droit à celuy qui nous

nous

nous dit *Inuoque moy au jour de ta destresse & ie t'en tireray hors & tu m'en glorifieras.* Mais pour luy faire des prieres qui luy soyent agreables, il faut que nous les luy facions accompagnées des conditions principales qu'il y demande, qui sont l'ardeur & la confiance. Je dis l'ardeur telle que nous l'auons veu paroître dans les premiers versets de ce Pseaume, où David l'a prié avec tant d'instance, d'affection & de vehemence. L'apelant l'Éternel, son Roy, & son Dieu, l'inuoquant par les meditations de son cœur, par les paroles de sa bouche, & par les cris de sa douleur; le suppliant d'encliner son oreille à ses gemissemens, d'entendre ses demandes, & d'être attentif à sa clameur. C'est cette attention & cette contension d'esprit qui fait que notre priere est vraiment priere, & a vne tres-grande vertu enuers Dieu, suivant ce que dit l'Apôtre S. Iaques, *La priere du iuste estant faite avec vehemence est de grande efficace;* sans cela il est impossible qu'elle soit agreable à Dieu, & qu'elle nous produise aucun bon effet: car comme l'encens, auquel elle est comparée par le Prophete, ne sauroit ietter son odeur, & s'eleuer par son exhalation

en haut, s'il n'est mis sur les charbons, & s'il ne prend feu, aussi ne sauroit l'oraison, sans cette ardeur & deuotion de zele, monter jusques au Ciel pour obtenir de la misericorde de Dieu les graces qui nous sont necessaires. Au contraire quand nous le prions lachement & negligemment, c'est vn euident remougnage du peu d'estime que nous faisons de sa grace, & lui est vn juste suiet de nous refuser nos demandes. A cette ardeur il faut joindre la confiance & en prendre pour fondement, comme faisoit autrefois Dauid, la iustice de Dieu contre ses ennemis, & sa misericorde enuers les enfans. Si donc vous voyez les ennemis de Dieu & les nôtres prosperer en ce monde ne vous en scandalisez pas, mais souvenez vous de ce que le Prophete, dit ici à Dieu, *Tu es vn Dieu fort qui ne prens pas plaisir à l'iniquité, le mal ne se iournera point chez toy, les insensez ne subsisteront pas deuant toy, tu as iouïours l'air tout ouuertier d'iniquité, tu feras perir tous ceux qui proferent mensonge tu as en abomination l'homme de sang & le trompeur.* Il les supporte pour vn temps, mais à la fin il ne manque jamais de les exterminer & de les

les

les detruire. Il les laisse engraisser, mais c'est pour le jour des sacrifices auquel il les immole à sa juste vengeance. Il rend par ce moyen son suport admirable durant le temps que sa patience les conuie à se repentir, & quand il vient à les punir la justice de ses jugemens en paroît tant plus grande, & même ils sont plus exemplaires quand Dieu les a laissé long temps prosperer & monter jusques au plus haut des honneurs & de l'opulence comme Aman : cependant pendant qu'il les suporte il se sert d'eux en diuerses façons pour sa gloire, comme de verges dont il chatie ses enfans & punit les impies, les laissant viure jusques à ce qu'ils ayent fait ce à quoy Dieu les a destinez, comme vne femme criminelle de laquelle le Magistrat differe le supplice jusques à ce qu'elle se soit deliurée de son fruit : Que donc la pompe & la splendeur de leur condition presente ne vous eblouisse pas les yeux : tout leur eclat n'est qu'un eclat de verre que vous vertez bien-tost casser, & si leurs crimes, leurs impietez, leurs brauades & leurs blasfemes, vous donnent de l'ennui, parce que Dieu y est offensé, que cela mé-

D r mē

me vous console ; car d'autant plus que leur mechanceté est grande, d'autant plus leur punition est certaine & indubitable. Dieu qui les voit & qui les entend, n'est pas vn Dieu qui prenne plaisir à la mechanceté, & ne laissera pas leur insolence à touïours impunie : sa iustice ne souffrira pas qu'ils tiennent touïours sous leurs pieds ses enfans & ses seruiteurs. *Le méchant (est-il dit au Pseume) machine contre le juste, & grince les dents contre luy, mais le Seigneur se rira de luy, car il a veu que son iour aproche, les mechans ont degainé leur epée & bandé leur arc pour abatre l'affligé & le souffreteux, & pour massacrer ceux qui cheminent droit ; mais leur epée entrera en leur propre cœur, & leurs arcs seront rompus.* Et quand Dieu ne feroit pas vengeance en ce siecle des maux qu'ils font à ses enfans, il la fera assurément en l'autre, car il est iuste enuers luy qu'il rende affliction à ceux qui nous affligent, & à nous qui sommes affligez, relasche lors que le Seigneur Iesus sera reuelé du Ciel avec les Anges de sa puissance, avec flamme de feu exerçant vengeance contre ceux qui ne connoissent pas Dieu & qui n'obeissent pas à l'Euangile de notre Seigneur Iesus Christ, lesquels seront punis

punis de perdition eternelle de par la face du Seigneur & de par la gloire de sa force quand il viendra pour estre glorifié en ses Saints. Pour ce qui nous regarde que notre condition soit chetive & fort affligée en ce monde, comme a été celle de David, Consolons nous en ce que Dieu est notre Pere & notre Redempteur de tout temps. Il ne nous laissera pas sous l'oppression, mais nous *reionira enfin au prix des jours ausquels il nous aura affligez.* Il a bien permis que son arche ait été bannie pour vn temps de sa legitime demeure, & detenue prisonniere entre les mains des Filistins; mais à la fin il l'en a glorieusement ramenée, à la confusion de ceux qui l'auoyent prise, & à la grande consolation de son peuple. Il a bien permis que son peuple ait été emmené captif en Caldée, & y soit demeuré durant septante ans; mais comme ce terme est venu il l'a ramené en sa terre, & même, ô merueille! par les Edicts & aux depends des Princes infideles. Il a bien permis que les Iuifs ayent été comme *des os morts gisans par la campagne*, mais quand le temps de leur deliurance est venu, il les a miraculeusement rassem-

blez, il les a remplis de nerfs & de chair, a soufflé en eux vn esprit de vie, & les a fait tenir de bout comme vne grande armée. Ainsi a-t-il promis generallyment à toute l'Eglise, qu'il la recueillira de toutes ses dissipations, témoin ce qu'il luy crie par Esaïe, *Affligée, tempetée, destituée de consolation, voici je m'en vai coucher des ecarboucles pour tes pierres, & te fonderay sur des saphirs: Tu seras affermie en justice tu seras loin d'oppression voire tu ne craindras rien. Nulles armures forgées contre toy ne viendront à bien & tu rendras conuaincüe toute langue qui se sera eleuée contre toy en jugement; C'est là l'heritage des seruiteurs de l'Eternel.* C'est ce qui nous doit consoler en toutes nos disgraces publiques & particulieres, qui nous arrivent au cours de cette vie. Finalement quoy qui nous puisse arriuer en ce siecle, nous deuous être certains & assurez, qu'apres les jours cours & mayvais de notre peregrination ici bas, il nous recueillira selon ses promesses & selon l'abondance de sa gratuité, en sa vraye maison, & au vray Palaix de sa Sainteté; où nous le contemplerons face à face; où nous l'adorerons avec vne parfaite

PSEAVME V. *ψ. I. jusqu'au 8.* 39
faite reuerence & deuotion ; & où nous
ne luy presenterons plus de vœux ni de
prieres pour être deliurez de nos maux,
mais les conuertirons en reconnoissance
& actions de graces, pour ses grandes
misericordes , & luy en rendrons parmi
ses Saints Anges & tous les Esprits bien-
heureux tout honneur & gloire.

D 4 SERMON